

Dimanche 15 juillet 2001

« In nomine patris, et filii et spiritus sancti. »

« Amen » reprit à l'unisson l'assemblée.

Ce dernier mot résonnait encore dans l'air frais de la Basilique que Monsignore Cagliostro descendait déjà de l'autel avec cet air pieux et concentré dont il avait le secret. Ses pensées erraient dans des sphères bien plus élevées que la masse qui était à ses pieds. Sa matinée ne faisait que commencer. Elle serait longue. En fait, sa matinée risquait bien de déborder sur l'après-midi. Et la soirée. Et la nuit et la journée du lendemain. Cette rencontre avec Teichman et Shaashaa allait très probablement durer un temps. Et finalement, cela ne le dérangeait pas tant. Il y a bien longtemps qu'il n'avait pas été face à une problématique si intrigante. Enfin un défi pour son esprit qui finissait par rouiller suite aux innombrables années de prêche en terrain conquis. Mais avant cela, il lui faudrait affronter l'épreuve de la traditionnelle bénédiction dominicale à prodiguer aux plus ferventes brebis de son troupeau discipliné. Un mal bien insignifiant en regard de tout le plaisir qui l'attendait.

Gen'sou n'était plus fort apprécié dans les parages. Il faut dire que son allure générale et son discours n'avaient pas tout pour plaire à la population du quartier.

Étrange destin que celui de Gen'sou Touitsu. Cadre modèle dans une entreprise modèle de son Japon natal. Il avait un poste à responsabilités, une vie de famille minimaliste mais existante et un appartement de cinquante mètres carrés dans un quartier hyper-branché de Tokyo - un palace d'après les standards de l'endroit. Une vie chargée en tout ce qu'il faut. Il avait même un peu de temps pour se consacrer à son seul et unique loisir - outre tenir compagnie à sa bienheureuse femme : le montage et la collection de maquettes de tous les véhicules ayant été conçus au Japon durant l'ère Meiji. Un passe-temps qui correspondait bien au personnage : calme, méticuleux, pointilleux, impressionnant à première vue mais au fond totalement inintéressant.

Que s'était-il donc passé pour que de ce jeune homme finisse par poser problème à ses voisins ? Tellement problème qu'une pétition circulait pour que le bon Gen'sou soit expulsé de son appartement. Tellement problème que même sa femme avait signé cette

pétition et avait entamé une procédure de divorce. Justement, une partie du problème était que Gen'sou lui-même ne le comprenait pas. Tout simplement, de cette caricature nipponne plus préoccupée par sa réussite professionnelle que par le salut de son âme, il avait été transformé en son improbable opposé. Il s'était réveillé un beau jour avec la conviction, ancrée au plus profond de son être, qu'il était le Messie, le Prophète. Gen'sou était persuadé qu'il devait divulguer un Message à travers le Monde. Pour pimenter la chose, Gen'sou ne connaissait pas ce Message. Seules des bribes de discours incohérent survenaient à la lisière de son esprit par vagues irrégulières et imprévisibles. Une sorte d'Illumination progressive. Il savait qu'il aurait dû savoir et qu'il saurait au moment opportun mais la plupart du temps, il attendait impatiemment que ce Savoir lui fût livré. Il avait perdu goût à tout, y compris ses maquettes, sauf à ces moments de lucidité inattendue où il pouvait apercevoir les Plans du Divin, la Trame de l'Existence. Ce contact privilégié avec l'Autre en avait fait un junkie de la Transcendance. Comme s'il avait sniffé un rail de coke-mogonie kilométrique sans faire d'overdose. Comme s'il avait eu un orgasme métaphysique qui ferait pâlir de jalousie toutes les divinités vénériennes du patrimoine de l'humanité. Et qu'il aspirait uniquement à retrouver la Sensation de ce premier contact. Plus rien d'autre. Rien que ça. Ça et faire partager l'expérience au monde entier. Que tout le monde sache que l'Autre est la Voie.

Ce genre d'état d'esprit est louable, en théorie du moins. En pratique, on pouvait dire que ça n'avait pas rendu un immense service à Gen'sou. La preuve en était la nature de ses relations actuelles avec le voisinage. Ce n'était pas qu'il fût devenu impoli, qu'il épiât tout le monde ou qu'il répandît des ragots peu ragoûtants. Non, il laissait ça à ses voisins. Il était juste outrageusement désagréable de se faire réveiller à 3 heures du matin par un illuminé – et le mot était tout particulièrement adéquat dans son cas – qui hurlait sous votre fenêtre un salmigondis insignifiant de paroles de soi-disant vérité. Et que ça faisait extrêmement mauvais genre de déambuler en haillons dans un quartier si moderne et huppé et qu'il ne fallait pour rien au monde que ce Touitsukun' gâchât cette perfection. Le plus dommage était qu'il ne semblait pas vouloir se départir de ces nouvelles habitudes si peu adaptées à un cadre de vie urbain. Un jeune homme d'ordinaire si raisonnable...

La pétition avait été signée. Gen'sou s'était retrouvé du jour au lendemain à la porte de son domicile. Loin d'être d'atroces tortionnaires, les copropriétaires avaient consenti à ce qu'il emporte avec lui un sac de voyage. Et il pouvait bien sûr revenir quand bon lui semblait pour évacuer le reste de ses effets personnels. Du moment qu'il débarrassait le plancher une bonne fois pour toutes. C'est donc chargé de son fardeau que Gen'sou quitta l'immeuble en ce beau dimanche ensoleillé. Le premier jour de sa nouvelle vie.

Cagliostro se tenait debout derrière un large fauteuil finement décoré, les deux mains posées sur son confortable dossier. Ses doigts rythmaient son impatience sur le bois noble. Il était presque l'heure et pas encore de nouvelle de Shaashaa ni de Teichman. Il n'était pas encore l'heure, après tout. La séance de bénédiction avait été particulièrement pénible et cela n'avait pas fait du bien à l'humeur de Monsignore. Il attendait fiévreusement l'arrivée de ses visiteurs. Son sang de jésuite bouillonnait. Enfin une discussion animée en perspective. Un peu de dialectique bien sentie. Une dose de casuistique pesée. Il espérait seulement qu'on ne lui avait pas envoyé deux incapables.

On frappa à la lourde double porte.

« Oui ? » hurla, dignement, Cagliostro.

Un des montants de la porte s'ouvrit sur le visage d'un Garde Monégasque.

« Vos invités sont arrivés, Monsignore. »

« Tous les deux ? Ensembles ? »

« Oui, votre Excellence. Puis-je les introduire ? »

« Faites donc. »

Ça commençait déjà de manière imprévue. Les frères ennemis arrivaient en même temps. La partie s'annonçait pleine de surprises.

La porte s'ouvrit en grand pour laisser entrer un petit homme barbu suivi de près par un autre, aussi barbu mais nettement moins petit. Grâce aux tenues qu'ils portaient, Giacomo distingua sans peine le Grand Rabbin Teichman et l'Ayatollah Shaashaa. Teichman arborait un sobre yarmulke et des tzitzit dépassaient de son costume noir. Shaashaa était simplement vêtu des qamees, sirwal et `abā blancs traditionnels, chapeautés par un turban aussi blanc. Tandis que le cardinal paradait dans sa soutane vermillon, relevée d'un rochet de dentelle sur lequel était posé un camail du même rouge vif. Pour couvre-chef, il s'était contenté de la calotte assortie. En voyant ses invités, il se dit qu'il avait bien fait de ne pas pousser le vice jusqu'à enfiler l'étole et la mitre.

« Mes très chers, bienvenue en mon modeste bureau. »

Le Vatican avait une notion toute relative de la modestie. La pièce devait bien faire dix mètres sur quinze. Le plafond haut perché, intégralement décoré d'une magnifique fresque de Raffaello, ne manquait pas d'attirer le regard. Le bureau central était massif mais finement ornementé. Autour, deux lourdes chaises faisaient face au somptueux fauteuil de l'hôte. Une impression de grandeur et de luxe émanait de la pièce. Exactement l'impression

que voulait faire passer Cagliostro.

« Shalom, Monsignore Cagliostro. »

La voix du rabbin était forte et assurée. Ce serait un interlocuteur de taille.

« Assalamu alaikum, Monsignore. »

L'ayatollah semblait plus retenu. Cela ne collait pas la première impression que laissait sa présence physique. Était-ce un leurre ? Pour endormir son adversaire ? Il serait assez vite le moment de le vérifier.

« Je suis ravi que vous ayez pu vous libérer pour cette rencontre. Je pense que nos Fois respectives n'ont pas toujours un oeil bienveillant sur ce genre d'initiatives œcuméniques. »

« N'allons pas trop vite en besogne, voulez-vous. Qui vous parle d'œcuménisme ? »

Teichman était rentré dans le jeu encore plus vite que prévu.

« Vous avez raison. Nous ne sommes pas ici pour réunir ce qui ne peut être réuni. J'espère cependant que nous pourrions nous mettre d'accord sur le traitement que nous devrions appliquer communément au phénomène qui nous préoccupe ici : l'apparition subite d'une nuée de faux prophètes. »

« C'est mieux comme ça. Parlons concrètement. Parlons des cas qui nous ont été rapportés, décidons ce qu'il y a lieu de faire et retournons chacun à nos occupations. »

Le rabbin se montrait décidément peu commode. Shaashaa intervint alors pour remettre l'église au milieu du village. Ou plutôt la synagogue. Ou la mosquée ?

« Il me semble qu'il serait souhaitable que nous laissions nos différences à la porte pour l'instant. Concentrons-nous sur... »

« C'est ce que je viens de dire. »

« Vous seriez bien aimable de me laisser terminer ma phrase. »

« Excusez-moi. Continuez. »

« Votre réaction illustre mon propos. Nous sommes malheureusement imprégnés de nos préjugés. Il faudrait tenter de s'en débarrasser pour ne pas rendre ce débat stérile. »

Cagliostro était épaté par l'intervention de l'ayatollah. On était bien loin des discours extrémistes que... Pas de préjugés. Ça n'allait pas être facile. Il devait apporter sa contribution au processus de paix.

« Puis-je vous proposer un rafraîchissement pour détendre l'atmosphère ? »

A défaut de mieux...

« Volontiers. »

« Bonne idée. »

Unanimité. C'était un bon début. Giacomo pressa un bouton sur l'interphone rustique qui se cachait derrière une pile de documents. On lui répondit aussitôt et il demanda qu'on

leur apporte une frugale collation et des boissons variées.

« Installez-vous. » Les invités prirent place sur les chaises qui leurs étaient destinées.

« Je propose que l'on commence par un recensement des cas qui nous ont été rapportés respectivement. Si cela est toutefois possible. »

« Pourquoi ne serait-ce pas possible ? S'il était une chose impossible, ce serait le comptage des cas qu'on ne nous a pas rapportés. »

Était-ce le contenu des interventions du rabbin ou son accent indéfinissable qui avaient un tel effet sur les nerfs du prélat ? Il devrait en tous cas tenter de le remettre à sa place s'il espérait que cette réunion exceptionnelle ne tourne pas au désastre.

« Parfait, alors. Procédons à ce recensement. Qui souhaite commencer ? »

« En tant que représentant de la plus ancienne religion du Livre, je me propose. »

Teichman ouvrit alors la farde qu'il avait posée sur ses genoux. Il en sortit une liasse de feuilles dense. Il la leva devant lui afin que la première page en soit visible par les deux autres ecclésiastiques. Elle était recouverte de noms d'origines variées.

« Suite à la découverte du phénomène qui nous occupe, nous avons interrogé d'innombrables membres de mon Peuple afin de savoir s'ils en avaient entendu parler. Voici la liste de tous ceux qui ont eu vent au moins une fois des divagations d'un de ces nouveaux prophètes. Vous ne savez sans doute pas que nous attendons encore la venue du Messie. Notre Peuple est donc particulièrement sensible à un message tel que celui véhiculé par ces hurluberlus. Il est donc inutile de vous dire que la liste est longue. Beaucoup trop longue à mon goût. » Il reposa la liasse sur ses genoux.

« Et des noms ressortent-ils de ces témoignages ? »

« J'allais y venir. Oui, quelques soi-disant prophètes ressortent de manière récurrente. Il nous a même été possible d'en établir la liste exhaustive. Elle se résume à sept noms. »

Teichman leva une feuille isolée sur laquelle étaient imprimés sept noms. Il la retourna pour la lire lui-même.

« Franz Dorf, suisse ; Boniface Dzero, kényan ; Sabas Mejia, colombien ; Mélanie Rebecq, canadienne ; Chung Seong Seong-kew, coréen ; Gen'sou Touitsu, japonais ; Edward Zander, néo-zélandais. Ils viennent de partout sauf d'Israël. Tous des goyim. Aucun patron cohérent. À n'y rien comprendre. »

« De fait, ces informations seules ne nous permettent pas de relever de points communs. »

« Quand vous arrêterez de répéter ce que je dis, on pourra peut-être avancer. »

« Mon propos était de souligner qu'on pourrait peut-être aller plus loin avec des détails additionnels à propos de ces oiseaux rares. »

« C'est l'évidence-même ! Vous me prenez pour un imbécile ? »

Giacomo regardait d'un oeil amusé les deux barbus qui se parlaient sans se comprendre. Il essaya de relancer le débat sur une base plus constructive.

« Ma connaissance des prénoms exotiques ne me permet pas de le déduire par moi-même aussi je vous en fait la demande : quel est le sexe de ces personnes ? »

Le rabbin sembla pris au dépourvu. Touché. Il ne s'était pas posé la question.

« À quoi cela peut-il vous servir de le savoir ? »

« Notre but n'est-il pas de comprendre le phénomène ? En l'analysant, nous pourrions tracer des lignes directrices pour prévenir l'apparition de nouveaux cas et le 'traitement' de ceux-ci. »

« Voilà bien une remarque de jésuite. Nous ne sommes pas là pour comprendre le phénomène. Nous devons tout simplement faire rentrer les choses dans le bon ordre. Il est évident que ces prophètes n'en sont pas. On s'en débarrasse et on n'en parle plus. »

Shaashaa commençait apparemment aussi à trouver Teichman peu sociable. Il le lui fit comprendre à sa manière.

« Et c'est un juif qui dit ça ? La Shoah, ça vous dit quelque chose ? 'On s'en débarrasse et on n'en parle plus.' Ecoutez-le ! Ce sont des individus comme vous et moi ! Et si vous ne savez pas reconnaître vos prophètes, c'est votre problème. Jésus de Nazareth et Mohamet (Paix sur Lui) ne vous ont pas plu. Restez dans l'obscurité jusqu'à la fin des temps si ça vous chante ! »

C'était la première fois qu'il élevait la voix. Teichman en était bouche bée. Pas parce qu'il était outré mais à cause de la présence de l'ayatollah qui l'avait remis à sa place.

« Je... Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« J'espère bien ! Exprimez-vous plus clairement, alors. Voilà ce que vous auriez du dire : on est rassemblé ici pour comprendre la force qui anime ces individus. Sont-ils des envoyés d'Allah – Subhanahu Wa Ta'ala, des malades mentaux ou des charlatans ? Pourquoi sont-ils tous apparus en l'espace de quelques semaines ? »

« Allah, Allah... Encore à tout vous accaparer ! »

« S'il vous plaît ! Si nous sommes réunis à trois, représentants de chacun des monothéismes, ce n'est pas pour discuter du nom de Dieu. Comme l'a très justement souligné notre confrère, le propos est surtout de déjouer une éventuelle entourloupe, à petite ou grande échelle. »

« Il n'empêche. Qu'il ne croie pas que je me rallie à sa cause d'extrémistes. »

Shaashaa resta étonnamment calme. Un exemple d'auto-contrôle.

« Vous seriez aimable de mettre votre fierté mal placée en veilleuse. Nous essayons de parler entre adultes et si vous persistez dans cette voie puérile, je ne pourrai plus

garantir qu'un de mes comparses à ceinture explosive n'aura pas une folle envie de vous embrasser fraternellement. »

« ... »

« Merci. »

« Vous plaisantez, j'espère. »

« A vous de voir. Si nous passions à la suite ? Monsignore Cagliostro. »

Lors de l'exposé du cardinal, Teichman se montra très docile. Et quand Shaashaa dicta sa liste, l'israélien ne pipa mot. Un vrai bonheur.

Ils tentèrent alors de découvrir des similitudes entre les trois listes. Sur les vingt-huit noms évoqués, pas un seul ne se retrouvait dans plus d'une liste. Quelques pays étaient représentés à deux reprises : les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne et la Nouvelle-Zélande. Plutôt l'Occident. Pourquoi ? Comment ? Depuis quand exactement ? Ils n'en savaient rien. Les données leurs manquaient cruellement mais cela ne les empêcha pas de débattre longuement de chacun des points.

Comme Giacomo l'avait prévu, la journée fut longue. L'état d'esprit du rabbin, qui devait être régulièrement tancé, leur donnait du fil à retordre et alourdissait la discussion. Pourtant, ils avaient besoin de lui. Il fallait lui reconnaître une culture inégalable des Textes et, malgré sa mauvaise foi, il faisait avancer sensiblement les réflexions des trois hommes de dieu.

Lorsqu'il devint évident qu'ils ne pouvaient plus avancer sans nouvelles sources d'information, ils décidèrent de la marche à suivre.

« Que pouvons-nous attendre de la suite des événements ? »

« Nous n'attendons rien. Nous agissons. Essayons de mettre le grappin sur un de ces agitateurs. »

Teichman remettait ça.

« Nous n'en avons aucun droit. Vous le savez aussi bien que moi. »

Shaashaa ne put s'empêcher de taquiner le juif.

« Pourquoi ne pas attendre que l'un d'eux soit emprisonné pour perturbation de l'ordre public ? Cela devrait bien arriver incessamment. On a vu ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. »

« Ne revenez pas avec vos allusions déplacées à un Prophète que vous ne comprenez pas. »

« Vous ne l'avez pas compris non plus, il me semble. »

« La suggestion de l'ayatollah Shaashaa me semble des plus censées. Nous ne sommes pas pressés. Pas encore. Dès le moment où un de ces prophètes aura dépassé les

bornes de l'entendement, il sera probablement admonesté par les forces de l'ordre. Maintenons-nous informés de ce types d'interventions légales et nous aurons notre suspect idéal. Je crains que nous ne soutirions que peu d'information en interrogeant des messies de seconde zone. »

« S'il s'agit réellement d'envoyés d'Adonai, il n'en est pas de petit et de grand. Car comme il est dit dans... »

« On a compris, Rabbi. Là n'est pas le propos. C'est la solution la plus sage, il me semble. J'imagine que votre position vous donne accès à des sources d'information de première fraîcheur ? Monsignore ? » Giacomo hocha la tête affirmativement. « Rabbi ? »

« Bien évidemment. »

« Parfait. Faisons comme cela, alors ? »

Les trois intervenants acquiescèrent. Ils convinrent d'un rendez-vous pour faire état de l'avancement de leurs recherches. Ils garderaient contact dans l'éventualité d'une pêche miraculeuse avant cette date. Ils se saluèrent le plus cordialement qu'ils purent et prirent congé. Cagliostro se retrouva seul dans son vaste office et soupira. La journée n'avait pas été complètement inutile mais elle aurait pu être beaucoup plus productive. Elle avait le mérite d'avoir permis à Giacomo et ses invités de se remuer les méninges sur des problématiques peu courantes. Cela avait réveillé la curiosité de l'évêque. Il avait enfin trouvé une occupation inédite. Ces prophètes allaient entendre parler de lui. En espérant qu'eux fassent parler d'eux, en premier lieu.

A suivre...